

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection Mythologie ou explication des Fables, Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627](#)[Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre I](#)[Item Mythologie, Paris, 1627 - I, 09 : Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté éternels](#)

Mythologie, Paris, 1627 - I, 09 : Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté éternels

Auteurs : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 09 : Quo pacto Dii antiquorum fuerint sempiterni](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document *est une transformation de* :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 09 : Quo pacto Dii antiquorum fuerint sempiterni](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document *est une révision de* :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 09 : Comment les Dieux des anciens ont esté éternels](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Document : "Mythologie, Paris, 1627 - I, 09 : Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté éternels".

Auteur(s) de la notice : Équipe Mythologia.

Éditeur : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 07/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1092>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

langue(s)Français

Paginationp. 18-20

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/04/2023

tie les secrets de Nature, en partie façonnent les mœurs des hommes, & en partie sont fictions forgées au cerueau du Vulgaire, comme nous auons desia dit.

Comme quoy les Dieux des Anciens ont esté eternels.

CHAPITRE IX.

Qualitez
attribuées à
Iupiter.



R afin d'esclaircir la verité de ce que nous auons escrit iusqu'à present de la moralité des Dieux des Anciens, examinons ce que les Poëtes ont chanté quant à Iupiter mesme, Prince & souuerain seigneur de toute leur Troupe, lequel ils ont tantost qualifié Pere, tantost Roy de tous les Dieux, comme Homere au premier de l'Odyssée :

Puis leur respond des Dieux & des hommes le Pere,
tantost Eternel; comme Virgile au 1. de l'Æneide :

— qui les choses regis

Des hommes & des Dieux par puissance eternelle,
Et ta foudre eslançant les retiens en ceruelle.

& Orphee en ses hymnes :

Iupin remply d'honneur, Iupin incorruptible.

lequel aussi il faiët autheur de toutes choses, comme il se remarque par ces vers :

Tout ce qui a pris estre, ô Roy seul souuerain,
Nous le recognoissons façonné de ta main :
La terre nostre mere, & les monts qui les nuës
Semblent auoisiner de leurs cimes cornues :
Les riuieres, la mer, le grand pourpris des cieux,
Et tout le contenu. —

La nature
est & nour-
riture in-
certaine.

Neantmoins Virgile au 4. des Georgiques, estime que ce Iupiter eternel, & createur de tout l'vniuers fust esleué en Dicte, montagne de Candie; & nourry par les Abeilles :

Dechiffrons la nature & les mœurs numpareilles
Que iadis departit Iupin mesmes aux Abeilles,
Pour salaire d'auoir sauuy des Corybans
Le tintamarre & bruit, les airins esalatans,
Et sous l'Antre Dictin pris le souci de paistre
Iupin le Roy du ciel, & des Dieux le Grand-maistre.

Mais cecy semblera peut-estre plus estrange, qu'on ne sçache pour certain où peut auoir esté nourry ce braue & noble Pere des Dieux. Car les Messiniens soustenoient qu'il nasquit & fut nourry chez eux, & faisoient montre de son berceau, assurens qu'il auoit eu pour nourrices Nede & Ithome, & les Curetes ou Corybants pour

gardes : comme dit Pausanias en l'estat de Messine. Callimache en ses hymnes touche cette contention & debat sur la naissance de Jupiter.

*L'un dit, ô Jupiter, que ta nativité
Tu pris es monts d'Ida; i'en trouue aussi qui die
Et maintienne assuré que tu viens d'Arcadie.
Lequel est-ce des deux qui dit la verité?*

Que si nous considerons la diuersité de ces nourrices, pourueu que fauis d'Aëce Medecin tres-fameux, soit veritable; qu'en sucçant leur lait on hume aussi leurs complexions & naturel; ne trouuera-on pas que Jupiter a plustost esté beste qu'homme, puis qu'il a succé le lait de tant d'Animaux brutes; puis qu'il a eu pour nourrices des bestes tres-cruelles; puis qu'il a esté esleué par des mouches à miel, par des cheures, par des ourles? Ouide au 5. liure des Fastes, dit qu'une Cheure d'Olene l'allaita. C'est pourquoy Arat en ses Phenomenes, apres les Poëtes plus anciens que luy, l'appelle *Cheure de Jupiter*. Le mesme autheur fait mention des Ourles que ce beau Dieu a tettees.

*Diets les
nourrices
de Jupiter*

*Les Ourfes ont monté de Crete iusqu'aux Cieux,
Pour auoir depose le grand-maistre des Dieux
Sous le bien-flairant Diète, aupres d'Ida, soigneuses
Faire à l'enfant sucer leurs mammelles laictueses,
Deux fois six mois, alors que par l'airin rusé
Des Corybans Diétins fut Saturne abusé,*

Le commun bruit fut que ce mesme Jupiter, qu'Hesiodé en la Genealogie des Dieux nomme aussi Pere des Dieux & des hommes, mourut & fut enterré en Candie: mais Callimache en vain se met en deuoir de refuter & d'assoupir cette opinion:

*Les Gretins ont dressé, souverain Roy, ta tombe:
Mais ton Estre diuin a la mort ne succombe.*

Que s'il estoit subiet à la necessité du Destin, comme le tesmoigne Aëchyle en son Promethee, disant qu'il ne peut maintenir son estat sans s'assuiettir à leur fatalité: comment le pouuoit-on nommer de Dieu, Pere & Roy des hommes & des Dieux? Or oyons non seulement ce que les hommes ont dit de Jupiter; mais aussi en quelle reputation les Dieux mesmes l'ont tenu. Plaute au prologue de l'Amphitryon feint que Mercure l'appelle mortel, fils de pere & mere, mortels:

*Celuy qui deuers vous m'enuoye,
Jupiter, pas moins ne s'esmoye
Du mal, que s'en de vous, contraint
Quand quelque affliction le gene,
Luy qui est fils de race humaine,*

*Jupiter,
mortel &
passible
mesme
par le tes-
moigna-
ge de
Mercure.*

*Et ne vous estonnez, s'il craint;
Car ie sçay que ie suis astreint
A ce que loing ie me retire
Du mal, par vice que ie tire
Dedans moy par ma mere emprint.*

Et pourtant s'il est né comme les autres hommes, s'il est mort, s'il a tiré son origine des mortels, comment a-il peu estre eternal, & immortel? veu qu'il faut par necessité que tout ce qui a commencement, prenne fin quelque iour? Mais par quel moyen est-ce que Iupiter a esté dict eternal? Pour-ce que (comme nous dirons quand nous entrerons au discours de la vie) ayant esté extrêmement conuoiteux d'honneur & de gloire, & s'estant estudié à se faire dresser des Temples par tout, enflé & bouffi d'une infinité de braues victoires & conquestes par luy faictes sur plusieurs nations estrangeres: la commune creance de ceux qui admiroient les Magistrats & les Estats, emporta qu'on le tiendroit pour souverain Dieu. Voilà pourquoy Iupiter fut depuis surnommé, tantost *Force des Destins*, tantost *Prouidence de Dieu*, tantost *Dieu* mesme, que d'autres ont appelé *l'Ame du monde*, tantost *Air* & *Ether*: lesquelles choses, attendu qu'elles sont eternelles, aussi penserent-ils que Iupiter fust eternal; de mesme quand on prend Neptune pour cette force diuine espanduë sur les eaux, on le nomme eternal; le feu pour Vulcan: pour Venus, cette naturelle affection & desir d'engendrer: pour Cérés, une abondance & fertilité de fruiçts. Car si l'on veut prendre en cette maniere les Dieux des Anciens, ils seront eternels, selon l'aduis de ceux qui ont estimé que le monde & les Elements le fussent: mais si nous espluchons leur genealogie, ils ont tous esté mortels, & engendrez d'hommes, comme nous verrons cy-aprés. Or, qu'y a t'il de plus ridicule, que d'appeller de noms d'hommes les choses eternelles, & voiler l'excellence & splendeur de la prouidence de Dieu sous des fictions humaines, ioint qu'il ne loist aucunement de souiller les choses admirables par cette voirie de noms profanes. Mais pource que les plus sages voyoient qu'on ne pouuoit instruire les esprits du commun peuple par raisons ouuertes, ils les amadouèrent & attirerent à eux par la douceur de ces fictions: seule cause qui depuis a faict donner lieu à tant de Fables.

En quelle
qualité les
Dieux an-
ciens peu-
uent estre
eternels
& immor-
tels.